

Alfred DUMAIS

Sociologue, département de sociologie, Université Laval

(1973)

"Les nouvelles mythologies"

Texte d'une intervention au second colloque organisé
en 1971 sur les religions populaires par
l'Institut supérieur des sciences humaines
de l'Université Laval.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"

Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque

Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Alfred DUMAIS

"Les nouvelles mythologies".

Texte d'une intervention au second colloque sur les religions populaires organisé en 1971 par l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval.

In **LE MERVEILLEUX. DEUXIÈME COLLOQUE SUR LES RELIGIONS POPULAIRES, 1971**, pp. 89-100. Textes présentés par Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Michel Stein. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1973, 162 pp. Collection : Histoire et sociologie de la culture, no 4.

[Autorisation formelle accordée le 7 décembre 2009, par le directeur général des Presses de l'Université Laval, M. Denis DION, de diffuser ce livre dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriel : denis.dion@pul.ulaval.ca
PUL : <http://www.pulaval.com/>
alfred.dumais@soc.ulaval.ca

Police de caractères utilisée : Comic Sans, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11")

Édition numérique réalisée le 30 novembre 2010 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.



REMERCIEMENTS



Nous sommes infiniment reconnaissants à la direction des **Presses de l'Université Laval**, notamment à M. **Denis DION**, directeur général, pour la confiance qu'on nous accorde en nous autorisant la diffusion de ce livre ainsi que de tous les livres de cette magnifique collection dirigée par Fernand DUMONT : HISTOIRE ET SOCIOLOGIE DE LA CULTURE.



Courriel : denis.dion@pul.ulaval.ca

PUL : <http://www.pulaval.com/>

Jean-Marie Tremblay,
Sociologue,
Fondateur, Les Classiques des sciences sociales.
29 novembre 2010.

Histoire et sociologie de la culture

Sous la direction de
Fernand DUMONT et Pierre SAVARD

OUVRAGES EN PRÉPARATION
dans Les Classiques des sciences sociales.

1) Sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, *Idéologies au Canada français 1850-1900*. Québec: PUL, 1971, 327 pp. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 1.

2) Pierre Thibeault, *Savoir et pouvoir. Philosophie thomiste et politique cléricale au XIXe siècle*. PUL, 1972. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 2.

3) [Les religions populaires. Colloque international 1970](#). Textes présentés par Benoît Lacroix et Pietro Boglioni. Québec: PUL, 1972. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 3.

4) [Le merveilleux. Deuxième colloque sur les religions populaires 1971](#). Textes présentés par Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Michel Stein. Québec: PUL, 1974. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 4.

5) Sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin, Fernand Harvey et Jean-Paul Montminy, *Idéologies au Canada français 1900-1929*. Québec: PUL, 1974, 392 pp. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 5.

7) André-J. Bélanger, *L'apolitisme des idéologies québécoises. Le grand tournant de 1934-1936*. Québec: PUL, 1974, 392 pp. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 7.

8) Richard Jones, *L'idéologie de l'Action catholique de 1917 à 1930*. Québec: PUL, 1974, 359 pp. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 8.

10) Jean-Paul Hauteceur, [L'Acadie du discours](#). Québec: PUL, 1975. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 10. [Livre disponible dans Les Classiques des sciences sociales. JMT.]

11) Sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, *Idéologies au Canada français 1930-1939*. Québec: PUL, 1978, 361 pp. Collection Histoire et sociologie de la culture, no 11.

12.1) Sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, [Idéologies au Canada français 1940-1976. Tome 1er: La Presse et la Littérature](#). Québec: PUL, 1981, 360 pp. Coll.: Histoire et sociologie de la culture, no 12.

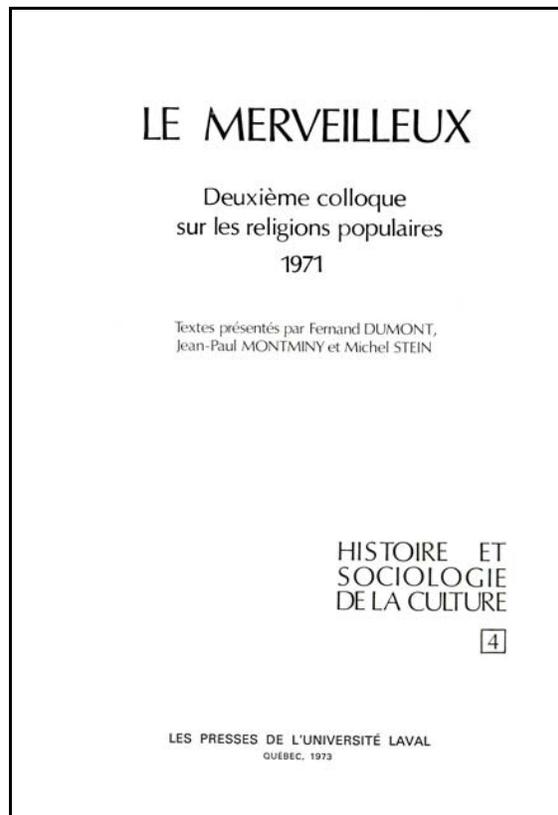
12.2) Sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, [Idéologies au Canada français 1940-1976. Tome 2: Les Mouvements sociaux — Les Syndicats](#). Québec: PUL, 1981, 390 pp. Coll.: Histoire et sociologie de la culture, no 12.

12.3) Sous la direction de Fernand Dumont, Jean Hamelin et Jean-Paul Montminy, [Idéologies au Canada français 1940-1976. Tome 3: Les partis politiques — L'Église](#). Québec: PUL, 1981, 360 pp. Coll.: Histoire et sociologie de la culture, no 12.

Textes présentés par Fernand DUMONT,
Jean-Paul MONTMINY et Michel STEIN

LE MERVEILLEUX.

Deuxième colloque sur les religions populaires, 1971.



Texte d'une intervention au second colloque sur les religions populaires organisé en 1971 par l'Institut supérieur des sciences humaines de l'Université Laval. In **LE MERVEILLEUX. DEUXIÈME COLLOQUE SUR LES RELIGIONS POPULAIRES, 1971**, pp. 89-100. Textes présentés par Fernand Dumont, Jean-Paul Montminy et Michel Stein. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1973, 162 pp. Collection : Histoire et sociologie de la culture, no 4.

Table des matières

INTRODUCTION

- I. LA PRIMAUTÉ DE L'UTOPIE
- II. LE MESSIANISME COMME FONDEMENT
- III. LA VÉRITÉ DES NOUVELLES MYTHOLOGIES

CONCLUSION

[89]

LE MERVEILLEUX.

Deuxième colloque sur les religions populaires, 1971.

Troisième partie : Les formes actuelles du merveilleux

Les nouvelles mythologies

Alfred Dumais

INTRODUCTION

[Retour à la table des matières](#)

La nouveauté des sociétés technologiques laisse croire au renouvellement des mythologies. Mais qu'en est-il au juste ? S'agit-il d'un abandon ou d'un remplacement ? Il semble en effet plus convenable, à notre époque, de participer à la « démythisation » qu'à la « mythisation », ou encore d'effectuer le passage de l'utopie à la science que la démarche inverse. Pourtant les guerres, les révoltes et les mutations sociales brusques indiquent avec évidence que les sociétés n'ont pas atteint le niveau idéal de développement et que leur organisation produit sans cesse des situations d'inégalité, d'insatisfaction et de ressentiment.

S'il revient aux poètes de transformer nos inquiétudes en des images saisissantes et même de créer des symboles de vie, leur tâche est immense en notre temps ¹. Ils sont en outre secondés dans leurs tentatives par l'apparition de groupements divers, préoccupés eux aussi de comprendre les impasses et les possibilités dévolues à notre univers

¹ Voir les réflexions de Georg Lukacs, *Die Seele und die Formen*, Berlin, Hermann Luchterhand, 1971, p. 23.

socio-culturel. Les rassemblements *hippies*, un exemple entre beaucoup d'autres, exhibent les traits d'une civilisation du loisir qui a jusqu'ici caractérisé les bien-nantis et est devenue l'objectif d'un stade avancé de la technologie.

[90]

Cependant, si les agissements de ces clochards modernisés étonnent, ils n'émerveillent pas encore. Leur insouciance n'est pas sans heurter la conscience des travailleurs, qui peinent depuis des générations pour améliorer leur sort. Le mouvement hippy projette néanmoins un style de vie particulier, inventorie en quelque sorte des formes nouvelles de vie communautaire. Par contre, sous un mode plus actif et plus impatient que ces derniers, des groupes visent directement le pouvoir et croient qu'un changement de régime politique apportera une transformation des conditions sociales d'existence. En regard de courants aussi opposés, il importe d'explorer les mythes qui sont en charge de nos gestes individuels et collectifs. Cette entreprise n'est pas facile, comme le souligne Roger Bastide, à cause du caractère diffus des nouvelles mythologies ².

Il arrive toutefois aux mêmes époques de vivre des expériences semblables. C'est dans leurs mythologies qu'on devrait trouver leur unité. S'il est permis de qualifier globalement l'âge présent, on remarque qu'il n'est plus tourné avec autant d'insistance vers le passé, mais se porte d'un mouvement décisif vers le futur : la vie des individus en groupe se structure souvent dans le cadre d'une vaste programmation ; l'idéologie socialiste façonne de plus en plus les objectifs politiques et annonce le dépassement de la société bourgeoise ; revenue à la question de l'existence, la philosophie se met à la recherche de l'être au-delà des étants ; la théologie enfin est amenée à collaborer à la construction du futur et à approfondir ainsi ses implications eschatologiques.

[91]

² Roger BASTIDE, « La mythologie », *Ethnologie générale*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, Gallimard, 1968, pp. 1037-1090.

Mon intention n'est pas de décrire avec minutie les mouvements encore épars et incohérents qui agitent nos sociétés. J'entends au contraire présenter une formulation qui les sous-tend et les explicite de quelque manière. La pensée religieuse et socialiste d'un de nos contemporains, Ernst Bloch, me semble porteuse d'une caractéristique fondamentale des nouvelles mythologies, celle de s'interroger sur l'avenir. On ressent chez ce philosophe allemand, à l'instar de son compatriote Goethe, le souci de construire un modèle exemplaire pour le reste de l'humanité.

I. LA PRIMAUTÉ DE L'UTOPIE

[Retour à la table des matières](#)

L'œuvre d'Ernst Bloch est complexe, abondante, touffue parfois, presque à l'image du mythe qu'elle esquisse. Son orientation générale est néanmoins clairement indiquée : « Ce qui est nôtre se situe en avant ³. » Si l'on a déjà réalisé la transition de l'utopie à la science, on propose maintenant d'aller de la science à l'utopie.

A. *L'utopie comme critique et retour au concret.* - Bloch situe dans la critique marxiste de la religion les sources de l'utopie. Marx n'était pas seulement préoccupé de détourner les aspirations des hommes du ciel à la terre, mais il a fait la critique du ciel pour mieux accomplir celle de la terre. Il a inséré son utopie, expression [92] différente de celle qu'il rejetait comme activité vaine, dans le mouvement de l'histoire. À sa suite, Bloch verra l'éclosion d'un monde nouveau comme en partie réalisé dans les souhaits des hommes de notre temps. On com-

³ Ernst BLOCH, « Über die Kategorie Möglichkeit », *Deutsche Zeitschrift für Philosophie*, 1, 1953, p. 29. Cet article a été traduit par Rose-Marie FERENCZI dans *Revue de Métaphysique et de Morale*, janv.-mars 1958, vol. 63, pp. 56-82. Voir aussi Pierre FURTFR, « Utopie et marxisme selon Ernst Bloch », *Archives de sociologie des religions*, vol. 21, janv.-juin 1966, pp. 3-21.

prend alors le sens de sa formule paradoxale : « La genèse effective n'est pas au début, mais à la fin », et elle se fait sentir dans la mesure où la société et l'existence découvrent leur radicalité, c'est-à-dire leurs racines ⁴. Bloch se dissocie donc de tout projet futuriste, uniquement guidé par l'imaginaire. La fonction utopique dans nos sociétés, répète-t-il, est essentiellement concrète. Il fait ainsi référence aux utopies dans leur diversité, qu'elles soient sociales, techniques ou médicales. La question qu'il soulève prend donc la forme suivante : « Comment est-il possible de transcender les limites de son univers socio-culturel sans faire intervenir la transcendance ? »

B. *L'ouverture au possible*. - La recherche des conditions concrètes de l'utopie suscite le recours au possible. Exploration difficile que celle-là, à laquelle Bloch consacre une large partie de ses travaux. On a souvent appelé cette philosophie « l'ontologie du pas-encore-être ». L'utopie devient l'état réel de ce qui est inachevé ⁵. Elle s'inscrit dans le dynamisme du changement social sous le titre d'une marge et d'un contenu de possibles, où peuvent s'alimenter les idéaux sociaux eux-mêmes. Mais cela suppose une connaissance précise des situations socio-culturelles où l'homme moderne est appelé à œuvrer. Certains groupes d'intérêt véhiculent [93] sans aucun doute un *pas-encore-devenu*. C'est pourquoi, si l'utopie doit s'enraciner dans des possibilités réelles et non purement formelles, la nécessité s'impose de découvrir à la fois le *pas-encore-être* et le *pas-encore-conscient* au sein même de l'action des groupes sociaux. L'utopie correspond en somme au concept du *pas-encore*. À l'obscurité de l'instant vécu, elle apporte la clarté de la prévision.

⁴ Cité par Heinz KIMMERLE, *Die Zukunftsbedeutung der Hoffnung*, Bonn, H. Bouvier und Co. Verlag, 1966, p. 97.

⁵ Arnold METZGER, « Utopie und Transzendenz », *Ernst Bloch zu ehren*, Frankfurt, Suhrkamp, 1965, p. 75.

C. *L'anticipation de la totalité.* - Par la découverte des possibilités réelles et objectives, l'Utopie devient anticipation. Bloch prend beaucoup de soin à définir cette dernière fonction. Il croit dégager ainsi toute la portée de l'utopie ⁶. Cet effort le porte effectivement à établir des limites aux possibilités réelles de l'histoire. Il affirme que « le tout se laisse saisir seulement en tant que totalité utopique ⁷ ». Le possible réel, c'est, à son avis, l'ultime possibilité. Par exemple, les projets sociaux actuels doivent tenir compte des revendications des défavorisés et paradoxalement des ressources technologiques. À ce titre, les rêves des hommes de notre temps se construisent dans des zones de possibles déterminés. Aussi l'utopie comme anticipation stimule-t-elle le désir de doter d'une totalité la connaissance des sociétés. On imagine quelle entreprise colossale cela implique : il faudrait effectuer un inventaire systématique des possibilités réelles de nos sociétés. Ce n'est toutefois qu'à ce prix, semble-t-il, qu'on évitera le retour des utopies fantaisistes, abstraites et souvent sujettes à l'utilisation des intérêts du moment.

[94]

D. *L'espérance et l'esprit d'utopie.* - Si l'utopie exprime un *pas-encore-devenu* et qu'elle anticipe ce qui adviendra, dans la mesure où les conditions extérieures lui seront données, elle procure des fondements à l'espérance. C'est là le thème central des travaux de Bloch ⁸. L'espérance n'est pas une simple conséquence. Elle prend au contraire la forme d'un principe qui contient pour ainsi dire la transcendance intérieure de la matière, de la société et de l'histoire. Plus décisive,

⁶ Ernst BLOCH « Die antizipierende Funktion », *Deutsche Zeitschrift für Philosophie*, 1, 1953, pp. 513-551. Voir également sur ce sujet, *Philosophische Grundfragen I. Zur Ontologie des Noch-Nicht-Seins*, Frankfurt, Suhrkamp Verlag, 1961, pp. 25-27.

⁷ Dans KIMMERLE, *op. cit.*, p. 39.

⁸ Ernst BLOCH, *Geist der Utopie*, München, Duncker & Humblot, 1918 ; aussi *Das Prinzip Hoffnung*, Berlin, Aufbau-Verlag, 1954 (vol. I), 1955 (vol. II) et 1959 (vol. III).

alors, que les succès ou les échecs des sociétés actuelles dites socialistes, C'est l'idée utopique de la réalisation de l'homme communautaire. La société socialiste devient le nom d'un projet grandiose. L'espérance comme principe, c'est de croire que l'avenir apportera du bon, le règne de la liberté et de l'entente. Cependant le contenu des utopies est souvent manifeste à l'intelligence de nos contemporains. Ce qu'il faut chercher à connaître, au dire de Bloch, C'est l'esprit qui l'avive et le soutient.

II. LE MESSIANISME COMME FONDEMENT

[Retour à la table des matières](#)

Comment parler des mythologies sans faire intervenir de quelque façon une histoire des dieux ? C'est Schelling d'ailleurs qui le rappelle ⁹. Dans le cas des nouvelles mythologies, orientées vers le futur et fondées sur l'espérance, la liaison avec le religieux ne constitue-t-elle pas un élément proprement dit de merveilleux ?

[95]

A. *L'espérance et la religion.* - Selon la description de Bloch, la fonction utopique procède d'une double tentative : il faut dégager la conscience de l'utopie dans la religion et la conscience de la religion dans l'utopie ¹⁰. Mais cette démarche n'en est qu'une au fond. Le philosophe ajoute en effet : « Où il y a de l'espérance, il y a de la religion ¹¹. » Pourtant l'utopie ne s'identifie pas complètement à la religion. Bloch saisit plutôt dans les catégories religieuses des formulations de l'esprit d'utopie. Sa conception de la religion apporte des

⁹ F.-W. SCHELLING, *Introduction à la philosophie de la mythologie*, trad. par S. JANKÉLÉVITCH, Paris, Aubier, 1945, t. I, p. 8.

¹⁰ Ernst BLOCH, *Religion im Erbe. Eine Auswahl aus seinen religionsphilosophischen Schriften*, München & Hamburg, Siebenstern Taschenbuch Verlag, 1967.

¹¹ *Ibid.*, p. 8 : « Wo Hoffnung ist, ist Religion. »

nuances à celle de Feuerbach. Bloch est avant tout désireux de comprendre le legs des grands mouvements religieux. Il croit alors que recevoir la religion en héritage, c'est hériter de l'espérance eschatologique ¹². La forme que prend l'utopie dans la religion est donc celle du messianisme. Dieu se situerait au cœur de l'espérance humaine la plus profonde. Mais où déceler la présence de ce messianisme ?

B. *Le messianisme des transformations.* - Ernst Bloch a grandement contribué à rapprocher la théologie du marxisme et le marxisme de la théologie ¹³. Il montre que des conditions d'injustice et de misère n'incitent pas seulement aux transformations, mais rendent les peuples messianiques. Il est d'ailleurs convaincu qu'on ne s'engage pas dans un processus révolutionnaire et qu'on ne risque pas la mort uniquement pour des raisons économiques. [96] C'est pourquoi, il a voulu déchiffrer les structures spirituelles et latentes des soulèvements populaires. Sur ce point, il reproche à Marx d'avoir dérobé à l'utopie communiste ses aspects millénaristes ¹⁴. Analyse assez curieuse en effet que celle d'une histoire religieuse des révolutions ! Aussi la figure extrême du théologien Thomas Münzer occupe-t-elle une place privilégiée dans l'œuvre de Bloch. On reconnaît aujourd'hui que la Guerre des Paysans, que le théologien avait animée en Allemagne, visait plutôt le retour à un état ancien qu'au dépassement de la situation existante. Lassalle dira que « les paysans révoltés se sont pris pour des révolutionnaires ¹⁵ ». Pourtant ce personnage exerce une grande fascination sur Bloch. Il en donne d'ailleurs la raison : « (Münzer liait) le plus efficace sur le plan du réel au plus efficace sur le plan du surnaturel et il les

¹² Cité et commenté par Jürgen MOLTSMANN, *Theologie der Hoffnung. Untersuchung zur Begründung und zu den Konsequenzen einer christlichen Eschatologie*, München, Chr. Kaiser Verlag, 1965, p. 313.

¹³ Les travaux d'Henri Desroche sont ici d'un grand intérêt.

¹⁴ Ernst BLOCH, *Thomas Münzer. Théologien de la révolution*, trad. par Maurice DE GANDILLAC, Paris, René Julliard, 1964, p. 73.

¹⁵ *Ibid.*, p. 125.

situe l'un et l'autre au sommet même de la révolution ¹⁶. » On distingue tout à la fois dans la prédication de Münzer des objectifs politiques et sociaux et une mystique du Royaume. Cette ambiguïté paraît lui donner force et radicalisme. Ce n'est pas sans raison que, depuis lors, la mystique de la violence inquiète. Par contre, la vie de Münzer fait éclater la mesure possible de la vie chrétienne. Elle est indicative de l'impatience, de la révolte, d'une saisie violente des temps nouveaux. Aussi devient-elle dans une philosophie de l'espérance un véritable paradigme.

C. Le nouveau messianisme. - Si le messianisme de Bloch tend à établir des alliances avec le mouvement [97]

politique marxiste, ce n'est pas pour autant une justification de la violence. Il a souvent dénoncé l'illusion de certaines mutations ou, selon son expression, de révolutions apparentes qu'ont connues et que connaissent encore les sociétés et l'histoire. Plus profonde lui apparaît l'émergence d'un nouveau messianisme. il écrit en effet : « Un nouveau messianisme se prépare... (qui est) aspiration à la lumière de l'instant même que nous vivons... Haut dressé sur les décombres d'une civilisation ruinée, voici que s'élève l'esprit de l'indéracinable utopie, assurée pour la première fois de son propre rôle, la plus intime des Ophirs, des Atlantides, des Orplids, dans la demeure de son absolue manifestation communautaire ¹⁷. » La conscience du futur saisit ainsi l'ensemble des activités collectives. Elle ne se limite cependant pas aux conquêtes politiques et sociales. Le messianisme de Bloch s'étend aussi à la reconstruction de la planète géographique et technique. En même temps et par le fait même, l'homme poursuit la tâche de l'humanité, c'est-à-dire celle de devenir comme des dieux, sur le plan de l'histoire et de la nature. Cette liaison de l'utopie au messianisme, de la société à la nature, fait ressortir, à mon sens, tout un merveilleux.

¹⁶ *Ibid.*, p. 127.

¹⁷ *Ibid.*, p. 264.

III. LA VÉRITÉ DES NOUVELLES MYTHOLOGIES

D'où vient la force persuasive des nouvelles mythologies ? Est-ce la conscience du futur qui parvient à rassembler les hommes de notre temps ? En somme, de quelle façon les mythes modernes assurent-ils leur vérité ?

[98]

Aux impasses majeures qui divisent expérience historique et expérience religieuse, vie individuelle et vie communautaire, la philosophie de l'espérance propose des solutions. À travers Bloch, les mythologies récentes expriment une vérité nouvelle, celle de la synthèse. Les paroles du philosophe sont rassurantes : le monde est sur le chemin du retour ; marxistes et chrétiens préparent conjointement, sans toujours le savoir, l'établissement du Royaume. Toute une série de formules font suite, où l'unité tient du paradoxe : « Il y a un athéisme pour l'amour de Dieu. [...] Seul un athée peut être un bon chrétien. [...] La religion et la révolution surgissent d'une source commune et poursuivent de semblables objectifs dans le futur ¹⁸. » Ce que l'homme contemporain espère construire, toujours selon Bloch, c'est la patrie de l'identité, là où se rencontrent l'humanisation de la nature et la naturalisation de l'homme ¹⁹. Que devient le monde, si ce n'est un laboratoire possible de salut ? La pensée théologique actuelle, comme celle de Karl Rahner par exemple, déploie à son tour un immense effort de réconciliation : si l'histoire du monde, c'est effectivement l'histoire du salut, un terrain de rencontre entre croyants et incroyants se dessine ²⁰. Comme on peut le constater, la synthèse des formules exerce une véritable magie.

¹⁸ Ernst BLOCH, *Religion im Erbe*, *loco cit.*, pp. 16, 17, 58.

¹⁹ IDEM, « Über die Kategorie Möglichkeit », *loc. cit.*, p. 44.

²⁰ Karl RAHNER, *Zur Theologie der Zukunft*, München, DTV, 1971.

N'est-ce pas le rôle de la mythologie que d'apporter des réponses et de dissimuler par là les contradictions des situations et leur ambiguïté ? Il semble que le merveilleux qui s'y dégage alors dépend de la qualité des solutions suggérées. Je cite à ce propos une note [99] autobiographique de Georg Lukacs, écrite quelques mois avant sa mort. « Durant ma vie, dit-il, je me suis occupé de tout, sauf de mon âme ²¹. » L'énoncé est sans doute à dessein ambivalent : il devient soit l'expression d'un athéisme résolu, soit la conséquence d'une confiance mystique. Les nouvelles mythologies paraissent ainsi envelopper les situations d'un tissu merveilleux. Apporter une réponse, c'est dans ce cas pressentir la totalité et ouvrir par ailleurs la voie à l'acceptation du paradoxe.

Le mythe présente une face illusoire, Lukacs lui-même le soulignait ²². L'illusion à notre époque, c'est peut-être d'exhiber la réponse et de voiler la question. Goethe dit quelque part que « chaque solution d'un problème est un nouveau problème ». C'est le nouveau problème qu'il faut maintenant poser. La nécessité d'un choix entre le Royaume et les ténèbres, selon la conclusion du dernier ouvrage de Jacques Monod ²³, me semble une interrogation de ce genre.

²¹ Cité par *Der Spiegel*, 25 Jahrgang, 14 juin 1971, p. 125.

²² Georg LUKACS, *op. cit.*, p. 23.

²³ Jacques MONOD, *le Hasard et la Nécessité*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, p. 195.

CONCLUSION

[Retour à la table des matières](#)

La pensée d'Ernst Bloch m'est apparue représentative des nouvelles mythologies. Le merveilleux s'exprime autant dans l'unité paradoxale de la théologie et de l'athéisme, du Royaume de la terre et du Royaume du ciel, que dans le principe espérance. On a souligné l'équivocité de cette oeuvre qui exerce une influence [100] religieuse chez les incroyants et irréligieuse chez les croyants. Adorno a fait remarquer que ce philosophe était socialiste et théologien et non pas socialiste religieux. Ce que Bloch révèle à notre époque, c'est la valeur du prophétisme utopique, à la suite de Münzer, de l'idéalisme allemand, de Marx et de l'eschatologie chrétienne. Formé aux sources bibliques, il assigne à notre itinéraire plus d'une ressemblance avec l'exode du peuple israélite, sa révolte et son attente des promesses apocalyptiques. Il ne s'agit pas bien entendu de prendre carrément le contenu mythologique de la pensée de Bloch pour des expressions de la mystique chrétienne. C'est assurément une théologie qui fait défaut à la philosophie de l'espérance. Cependant cette philosophie elle-même ne décrit-elle pas une possibilité nouvelle d'un discours sur Dieu, rejoignant ainsi des préoccupations fondamentales de la pensée chrétienne actuelle ? La voie se trouve indiquée. La conscience du futur revêt des formes utopiques. Mais ce qu'il faut connaître, c'est l'esprit de l'utopie. Où déceler cette source ? Bloch fait la suggestion suivante : « Si l'on veut savoir ce qu'est l'esprit, on devrait aller aux matérialistes, car, pour eux, (l'esprit) est un problème ²⁴. »

²⁴ Cité par Michael LANDMANN, « Ernst Bloch im Gespräch », *Ernst Bloch zu ehren*, Frankfurt, Suhrkamp, 1965, p. 370 : « Wenn man wissen wolle, was

Malgré les bouleversements de notre époque, le principe espérance parvient à la fois à la conscience des croyants et des incroyants. Cette synthèse ou cette rencontre constitue sans doute ce qu'il y a de nouveau et de merveilleux dans les mythologies récentes.

Fin du texte